

# NENNA

Une création de la Compagnie Raoui



# NENNA

Un récit partagé dans l'espace public.

**De et avec :** Morgane Audoin

**Co-écriture et co-mise en scène, direction d'actrice :** Maïa Ricaud

Dans une rue, une femme arrive et accueille le public avec un rite d'hospitalité à base de semoule.

Et elle se met à raconter.

Les *Msemens*, galettes que sa grand-mère fabrique depuis son enfance en Algérie, une recette, un savoir-faire qui a traversé le temps, les frontières, et l'exil.

Et surtout leur goût particulier : comment le retrouver lorsqu'elle est elle-même dans l'incapacité de le créer ?

La quête de ce goût est le point de départ d'un chemin qui sera tracé avec le public.

Sur la route, des lieux appellent des récits : un lampadaire croisé en chemin ? Ce sera un figuier, nous sommes en Algérie, c'est le jour de l'Indépendance. Une place aux volets fermés ? C'est le moment de s'adresser aux absents.

Des fragments de mémoires et d'Histoire jaillissent : ceux de cette grand-mère, et de tout un pan d'une histoire commune - encore vive - entre l'Algérie et la France.

NENNA est une quête ancrée dans le présent : celui qui s'écrit ensemble, une poignée de semoule dans la main.



# ORIGINES

Issue de deux parents nés en Algérie, c'est d'abord à travers les discours familiaux que j'ai pu réaliser la complexité de l'histoire qui lie l'Algérie et la France. C'est aussi à travers les rencontres, les témoignages, les parcours de vie, les paroles d'artistes, que j'accède à cette histoire.

Je découvre adolescente la répression sanglante du 17 octobre 1961 avec le poème de Kateb Yacine, « Dans la gueule du loup », mis en musique par les Têtes Raides.

En 2011, dans un cadre universitaire, je mène des entretiens auprès des membres de la compagnie de théâtre algérienne *El Ajouad*, c'est là que j'apprends la guerre fratricide entre le FLN et le MNA\*.

L'histoire des harkis, c'est par le biais de ce que ma mère me racontera sur mon grand-père.

L'immigration algérienne, c'est ma mère, ses frères et sœurs, ma grand-mère, des amis du collège, mais aussi *Le Thé au Harem d'Archimède* de Mehdi Charef, *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui, Magyd Cherfi, et les chansons de Rachid Taha.

Les années 1990 et la guerre civile, c'est Aziz Chouaki avec *L'étoile d'Alger*, *Et maintenant ils peuvent venir* d'Areski Mellal.

La jeunesse algérienne, c'est Gnawa Diffusion et son chanteur charismatique Amazigh Kateb.

La révolte et la création, c'est Mustapha Benfodil, journaliste au quotidien *El Watan*, écrivain et « anartiste », comme il se définit lui-même.

En 2017, j'ai eu envie de prendre la parole sur une histoire familiale, et de l'évoquer en me plaçant au cœur d'un récit qui est le mien, en écrivant, et en racontant.

J'ai choisi comme point de départ une recette : celle des *Msemens*, ces galettes de semoule que fabrique ma grand-mère depuis son enfance en Algérie, un savoir-faire qui a traversé - avec elle - les frontières et le temps. Cet élément de la cuisine algérienne me semblait être une porte d'entrée intéressante pour aborder les questions de transmission, d'héritage, d'éloignement et de recherche des origines.

---

\* Front de Libération National et Mouvement National Algérien.

# NOTE D'INTENTION

## Hériter, transmettre, cheminer

Déjà, il y a ma grand-mère. Et cette image, d'un acte au présent, du présent : elle dans sa cuisine, qui malaxe et pétrit sans relâche pour faire des *Msemens*.

Le point de départ de la narration, ce sont ces galettes, et plus précisément la recherche de ce qui fait leur goût si particulier. En somme, je suis, dans NENNA, en quête d'une recette qui pourrait être aussi celle d'une histoire à reconstituer : il me faut retrouver les ingrédients que sont les dates, les mots, les noms, les événements.



À partir de là, il s'agit de questionner ce qui nous est transmis et ce que nous transmettons : quelle forme, quel goût, quelle odeur, quelle matière ça a, tout ça ? Comment le prendre, le questionner, le détourner, le transformer, tenter de le partager ?

Dans NENNA, je viens à la rencontre du public avec le désir de comprendre, et de raconter, simplement. Je dis mes états intérieurs, je cherche, j'hésite, j'invente, j'extrapole, je me souviens, pour essayer de trouver une réponse à une question qui pourrait être : « Qu'est-ce qu'on va faire de tout ça ? ». Dans NENNA, il n'est point question de nostalgie, mais bien de rendre ce questionnement vivant et actuel.



«La résistance aux verres doseurs commence à 14 heures.

Elle est dans sa cuisine.

Moi, je suis à côté d'elle sur une petite chaise,  
et je la regarde.

Elle est derrière sa table.

Avec sa main, elle ouvre l'armoire blanche  
et sort un sac de semoule de 5 kilos.  
Et elle verse. Elle verse. Elle verse.

Avec sa deuxième main,  
elle ouvre le petit placard vert.  
Avec sa troisième main  
elle prend la salière bleue Cérébos,  
celle avec un petit garçon qui court derrière un poussin.

Avec sa quatrième main,  
elle écrase le poussin  
et elle fait une petite colline  
à côté de la semoule.

Ça, c'est son paysage,  
son djebel, son maquis à elle.»

(Extrait de *Nenna*)

Dans NENNA, je mets au cœur du dispositif artistique la relation que j'entretiens avec le public, et l'adresse directe d'une parole simple, dans un aller-retour entre un canevas écrit et des décrochages. Le récit, je le transmets à la manière d'une conteuse, il n'est pas question d'incarnation de personnages : c'est bien moi qui suis là, au présent, et qui raconte. Je développe un jeu libre, et un rapport ludique au public et à l'espace. Je cherche à mettre en tension la force et la gravité contenues dans ce récit familial et historique, avec la candeur et la malice de mon adresse, qui se meuvent parfois en ironie, sans jamais s'y installer.

J'invite le public à me suivre dans les méandres de ce parcours intérieur, un parcours qui se traduit aussi physiquement dans l'espace public. C'est une traversée, nous allons de lieu en lieu, le déplacement ouvrant à de nouveaux points de vue sur cette histoire familiale. Le public est tour à tour compagnon de route, confident, mais il se retrouve aussi malgré lui à être la France, l'Algérie, et même transfiguré en *Msemen* ; tout cela par le récit, et la création d'images simples.

Dans NENNA, les événements apparaissent par «jaillissements», ils peuvent être tout autant historiques (5 juillet 1962 : Indépendance de l'Algérie, 17 octobre 1961 : répression de la manifestation d'Algériens à Paris) que quotidiens, intimes (ma grand-mère dans sa cuisine, qui pétrit). Dans ce récit familial, est aussi abordée l'histoire des harkis - ces supplétifs engagés dans l'armée française durant la guerre d'Algérie - tout en questionnant ce que cette mémoire vient interroger aujourd'hui, en terme d'héritage.



« Ici c'est l'Algérie. Et là, c'est la France.  
Donc : ils sont Français au départ,  
et Algériens à l'arrivée. (...)  
Tiens, moi je vais rester là.  
Pour essayer de sentir.  
Ce que ça fait d'être là, au milieu. »

Extrait de *Nenna*.

La scénographie s'appuie sur la topographie de l'espace public (places, carrefours, bâtiments), et le public – mis à contribution pour mener à bien la poursuite du récit – devient parfois lui-même le décor. Les accessoires que je mets en jeu sont : quinze kilos de semoule extra-fine, et une grande enceinte autonome que je transporte – objet qui reste mystérieux le long de la représentation – et dont émerge, dans un tableau final, la voix de ma grand-mère.

Pour l'écriture, j'ai choisi un langage proche de celui qui est le mien au quotidien, et de mêler universel et détail intime. J'ai aussi décidé de faire entendre un texte de Kateb Yacine, qui provoque une cassure dans le rythme et la langue, et ouvre d'autres fenêtres sur ce récit.

La variété des angles de vue sur ces morceaux d'histoire et de mémoire qui sont donnés à écouter, permet d'insuffler du rythme et du relief à ce parcours. Je peux me placer à l'intérieur des histoires, en dehors, me propulser avec le public dans le passé, revenir au présent et interroger ce dernier par notre présence ici et maintenant, dans l'espace public.

NENNA est un spectacle qui ouvre aussi une réflexion plus large sur l'identité/les identités dont on hérite et celles que l'on se fabrique comme on peut.



Photo : A. Le Gall

## EN AMONT DE LA REPRESENTATION

« Je voudrais apprendre à faire des *Msemens* »

Quelques heures avant la représentation, s'installer à un coin de rue, sur une place, sans convocation préalable.

Avec une table, une crêpière électrique, et tous les ingrédients nécessaires à la fabrication des *Msemens*. Et un panneau où il est écrit : « Je voudrais apprendre à faire des *Msemens* ».



Expérimentation dans l'espace public.  
Marseille. Mars 2018

Se placer en situation d'apprenante, provoquer la rencontre, la discussion, la transmission. J'imagine ce temps comme une introduction à NENNA, mais aussi comme un moment qui se suffit à lui-même. Un contact avec des personnes qui assisteront, ou pas, à la représentation.

# EQUIPE

**Morgane Audoin** // Écriture, mise en scène, jeu.

Après une formation de comédienne dans les Classes de la Comédie de Reims (2007-2009), elle est interprète durant plusieurs années dans la compagnie de théâtre jeune public L'Atelier du Livre qui Rêve, qui met en scène des ouvrages issus de la littérature jeunesse. Parallèlement, elle s'intéresse à la pratique du conte et suit différents stages.

En 2017, elle intègre la FAI-AR à Marseille (Formation d'Art en espace public). NENNA est le projet qu'elle y développe, et dont elle présente une maquette mi-avril 2019, lors du Panorama des Chantiers de la FAI-AR, dans le cadre du Festival Le Grand Ménage de Printemps à Cucuron (Vaucluse). Elle crée la compagnie Raoui en 2019, qui porte cette première création.

**Maïa Ricaud** // Co-écriture et co-mise en scène, direction d'actrice.

Directrice artistique de la compagnie Les Chiennes Nationales, elle se forme comme comédienne à l'école 3BC compagnie puis à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse sous la direction pédagogique de Sébastien Bournac. Elle jouera sous la direction de Jaques Nichet, Sébastien Bournac, Phéaille (Cie le PHUN), Solange Oswald, Jean-Jacques Matheu, Frédérique Leidgens, le collectif Carmen Blaix, le collectif Crypsum, la Cie La Boîte à sel, a fait parti du collectif Datcha. Elle se forme en parallèle avec les TGstan, Pierre Rigal, Aurélien Bory, Stanislas Nordey, le BigArt Group.

Avec sa compagnie Les Chiennes Nationales, elle met en scène pour l'espace public « La Vie devant soi » de Romain Gary en 2012, et « Apostrophes » en 2016.

# CALENDRIER DE CREATION

2019

Passé :

## DANS LE CADRE DE LA FAI-AR :

- **4 > 8 février – 5 jours** : Résidence Association Ô Château (Le Faget)
- **4 > 8 mars – 5 jours** : Résidence à Furies – Le Palc (Châlons-en-Champagne)
- **1 > 12 avril – 11 jours** : Résidence au Grand Ménage de Printemps ( Cucuron )

**18 avril** : Panorama des chantiers de la FAI-AR / Festival le Grand Ménage de Printemps (Cucuron)

>> Présentation d'une maquette de NENNA – Durée : 25 min.

- **9 > 12 septembre – 4 jours** : *Les Instants d'Eden* / Le Nombriil du Monde (Pougne-Hérisson)

>> Accompagnement artistique, encadré par Yannick Jaulin et Olivier Villanove Recherche autour de NENNA.

**14 et 15 septembre** : NENNA (étape de création) au Festival ARTO de Ramonville –  
3 représentations

**5 octobre** : NENNA (étape de création) au Festival Carrément à l'Ouest - Port Saint Louis du Rhône – 1  
représentation

- **11 > 14 novembre – 4 jours** : *Les Instant d'Eden* / Le Nombriil du Monde

À venir :

- **2 > 6 décembre – 5 jours** : Résidence à Furies (Châlons-en-Champagne) / approfondissement de l'écriture / dramaturgie.

2020

- **28 > 31 janvier – 4 jours** : *Les Instant d'Eden* / Le Nombriil du Monde

>> 27 janvier : Présentation d'essais / expérimentations, avec la complicité de *Scènes de Territoire*,  
*agglomération du Bocage Bressuirais*

- **22 > 31 mai – 9 jours** : Résidence à Pronomade(s) (Encausses-les-Termes) – dramaturgie de l'espace / jeu.
- **2 > 6 juin 2019** : Option représentations de NENNA – pré-premières – Furies (Châlons-en-Champagne)
- **22 > 25 juin** : Résidence au Fourneau (en cours de validation) – **4 jours** – jeu – perfectionnement.
- **Juillet 2020** : Festival Scènes de rue – Mulhouse – Première de NENNA (option)

# PRESSE

A propos de la maquette de NENNA présentée dans le cadre du « Panorama des chantiers de la FAI-AR ».

« Morgane Audoin nous accueille, en langue arabe, avec un rite d'hospitalité à base de semoule sur une placette. Flirtant avec le journal intime et la posture de conteuse, elle explore l'histoire familiale et son identité de petite-fille de harkis. Elle tente de reproduire la fameuse recette de cuisine des *msemens* de sa mamie, la *Nenna*. Le tutoriel calamiteux tourne à la leçon de géopolitique, avec participation du public. Au fil de la courte déambulation, la rue se transforme en Méditerranée, le public s'observe sur les deux rives. Le sourire toujours vissé aux lèvres, la comédienne sait jouer de l'universel et du détail intime, et le matériau sonore documentaire est traité avec délicatesse. »

Stéphanie Ruffier, [www.lestroiscoups.fr](http://www.lestroiscoups.fr), publié le 25.04.2019.



## CONTACTS

### Artistique

Morgane Audoin  
2, Le Paty  
10260 Fouchères

06 67 74 78 67 / [mo.audoin@gmail.com](mailto:mo.audoin@gmail.com)

### Production/Administration

Les Thérèses  
6, Impasse Marcel Paul  
Z.I Pahin  
31170 Tournefeuille  
05 61 07 14 29 / [theresef@lesthereses.com](mailto:theresef@lesthereses.com)

N° de licence d'entrepreneur : 2-1023023 et 3-1023024  
N° SIRET : 420 804 940 000 39 / APE 9001 Z